

# **brève histoire du mlf**

**pour un féminisme autogestionnaire**



**SAVELLI**

## **le cercle dimitriev**

C'est au mois de Mai de l'année 1972 qu'est parue la plate-forme du Cercle Dimitriev « Sortir de l'Ombre ». La sortie de ce document s'inscrivait, de manière significative dans l'évolution du MLF français : il marquait la nécessité de proposer une analyse de l'oppression des femmes, ainsi qu'une conception de la construction d'un Mouvement de Libération des Femmes, alternatives à celles proposées par les courants dominants du féminisme radical.

Le MLF avait, par sa pression, porté la réalité de la lutte des femmes contre leur oppression au statut de fait politique à part entière. Nul ne pouvait plus se soustraire à apporter une réponse concernant la spécificité de l'oppression des femmes, et les objectifs de leur libération.

L'apport du MLF était de deux ordres :

— D'une part avoir remis à jour une description radicale de l'oppression à tous les niveaux : du corps à l'insertion sociale, en passant par la famille, la sexualité, etc...

Le silence était brisé par la force d'une pratique neuve, corrosive, de dénonciation collective à partir du vécu-même des femmes.

— D'autre part, avoir imposé l'organisation des femmes entre elles pour prendre en charge leur propre lutte dans l'autonomie, y compris par rapport aux hommes qui, en tant que tels et pas seulement inscrits dans un rôle institutionnel (patron, juge, etc...) sont les agents de l'oppression des femmes.

Ainsi, pour nous la définition de l'oppression spécifique ainsi que la nécessité de l'autonomie du Mouvement de Libération des Femmes, constituaient des acquis fondamentaux. Cependant le besoin de clarification se faisait jour.

En tant que marxistes, les acquis d'une vision de l'Histoire où le moteur est la lutte des classes et la finalité le socialisme, nous ont permis d'articuler l'analyse de l'oppression des femmes avec l'analyse de classe de la société capitaliste française.

Dans le cadre de cette analyse, nous avons montré que les conditions de l'émergence d'un large mouvement de femmes sur leurs problèmes spécifiques étaient réunies.

L'existence du MLF en était la prémisse, et nous concevions qu'une des justifications d'une organisation large des femmes était de constituer une force d'intervention. Notre conception du mouvement de masse autonome de femmes nous avait amenées à impulser le développement d'une pratique d'implantation dans les quartiers à travers des comités MLF, en rupture avec la pratique des autres courants.

Egalement à notre initiative, les comités de quartiers se sont coordonnés par un système de déléguées, sur la base d'une certaine idée de la démocratie. Ceci, en opposition à un fonctionnement par A.G. où, malgré de fortes velléités anti-bureaucratiques, émergeaient des centres de pouvoir décisionnel incontrôlables.

Sur la base de la pratique des comités de quartiers, qui tendaient à donner une réalité de masse au MLF, se dessinait un courant qui participait néanmoins aux initiatives dites centrales avec les autres tendances.

Il s'est agi donc de proposer une plate-forme à ce courant afin de donner une cohérence à son action et de fixer des objectifs pour construire un Mouvement de masse des Femmes pour leur Libération.

Aujourd'hui, l'existence du Cercle Dimitriev s'impose tout particulièrement à nos yeux, c'est-à-dire le regroupement de toutes les femmes qui luttent pour la construction d'un Mouvement autonome des Femmes pour leur Libération sur des bases autogestionnaires.

En effet, les changements profonds qu'a connus le mouvement des femmes et qui se caractérisent essentiellement par le développement multiforme des luttes des femmes à différents niveaux, idéologique, politique, social, posent une série de questions à toutes les protagonistes du nouveau féminisme révolutionnaire. Cette extension du mouvement de masse des femmes nous a trouvées désarmées devant la multiplication des niveaux de conscience des femmes entrées dans la lutte. Ce phénomène tout à fait positif nous renforce de manière éclatante dans la justesse d'une analyse qui implique le développement nécessaire du mouvement autonome des femmes. Mais il ne doit pas

nous tenir figées dans l'attente que les femmes les plus radicalisées viennent rejoindre un MLF plutôt fantomatique. Il doit au contraire nous faire réfléchir sur les moyens de construire le Mouvement de Libération des Femmes à partir de ce formidable développement. C'est pourquoi nous devons élaborer une véritable politique, une véritable pratique cohérente qui nous permette, en participant à ce large mouvement de masse des femmes, d'éclairer les luttes quotidiennes et les revendications immédiates des objectifs de la Libération des Femmes. Pour nous, c'est ainsi que le Mouvement de Libération des Femmes acquerra une représentativité et une fonctionnalité qui seules justifient sa permanence.

Pour effective que soit encore aujourd'hui la minoration de l'expression la plus radicalisée des aspirations des femmes, telle que l'a été le MLF durant un certain temps, il nous semble particulièrement important que continuent d'être perpétués les acquis du Mouvement, que soit approfondi le programme de la Libération des femmes du fait que des forces non négligeables, conscientes de l'importance du mouvement des femmes, tentent de dévoyer ses aspirations et d'entraîner les femmes dans la voie de garage du réformisme.

Ainsi, la réponse réside pour nous, dans le regroupement autonome des femmes dans la mesure où il est le résultat d'une pratique dont la cohérence est l'autogestion, car l'autogestion est l'essence-même du mouvement des femmes pour leur libération.

Par ailleurs, le fait que nous sentions justifié de nous constituer en courant distinct des autres n'implique pas que nous nous auto-proclamions les seules représentantes du MLF à construire. Cela équivaut au contraire à une volonté d'enrichir le débat sur le fond de la Libération des Femmes, sur les voies de la construction d'un MLF de masse. Le MLF est à construire, nous y contribuons en proposant notre démarche propre. C'est dans cet esprit que nous lancerons et participerons à toutes les initiatives susceptibles de faire progresser la conscience des femmes vers la constitution d'une réelle force autonome d'action.

# **CONSTRUIRE LE MOUVEMENT AUTONOME DES FEMMES SUR DES BASES AUTOGESTIONNAIRE**

Le puissant mouvement des femmes qui s'impose aujourd'hui en France est bien issu de la grande explosion révolutionnaire de 68. Au cœur de Mai, la voix des femmes s'est à peine faite entendre, les femmes ont dans leur grande majorité tenu leur place marginale d'appoint au mouvement massif et mâle de la classe ouvrière, elles ont assisté au mouvement de libération de la parole, mâle, elles ont même fait les frais du mouvement de libération du désir, mâle, qui portait la jeunesse. Pourtant, c'est aux sources des mêmes nouvelles contradictions que le capitalisme a développées ces dernières vingt années que puise le mouvement actuel des femmes. C'est cette même extension des contradictions capitalistes, touchant tous les domaines de la vie sociale : le travail, mais aussi l'École, le cadre de vie, la Famille, la Justice, etc..., qui a donné lieu au formidable mouvement révolutionnaire anti-hiérarchique et anti-autoritaire de Mai 68, mouvement qui a porté la jeunesse et la classe ouvrière vers le pouvoir. Il a aussi porté les femmes à lutter contre leur oppression spécifique, même si le rapport des forces au sein-même de la crise révolutionnaire a été en leur défaveur, faute d'avoir pu à temps se constituer en force autonome.

## **LE MOUVEMENT DES FEMMES EST PROFONDÉMENT AUTOGESTIONNAIRE**

Le mouvement actuel des femmes se joint au large mouvement anti-capitaliste sur la base de ses propres aspirations. Le carcan de la condition réelle des femmes craque, ne serait-ce que par la confrontation à une condition possible déjà en germe dans la société capitaliste pourrie : la contradiction de l'enfermement dû à la vocation fa-

miliaire (maternelle, domestique, etc...) avec la participation à la production et la socialisation d'une série de tâches familiales (soins, éducation des enfants, tâches ménagères, consommation, etc...) ; la contradiction entre le statut des femmes dans la production (sous-qualification, sous-salaire, etc...) et l'élévation croissante du niveau culturel ; la contradiction entre une sexualité-mercantile et les moyens techniques et culturels de la réappropriation du corps, etc... etc...

Le mouvement des femmes n'est pas une résurgence des mouvements féminins antérieurs. Son essence n'est pas égalitariste, tel qu'a pu l'être le mouvement féministe bourgeois du début du siècle (suffragettes). Il ne se situe pas non plus « raisonnablement » à la remorque du mouvement ouvrier organisé, tel qu'ont pu le faire les organisations féminines liées au mouvement socialiste et communiste dans la période révolutionnaire du début du siècle.

Les aspirations que les femmes ont mis à jour à travers leurs luttes, à travers les formes — mêmes de ces luttes — montrent qu'une nouvelle étape est ouverte dans la lutte des femmes pour leur libération ; profondément liée à la nouvelle phase de la lutte de l'humanité pour sa libération : la lutte révolutionnaire pour l'autogestion de la société dans tous les domaines.

C'est le développement-même qu'a connu le mouvement des femmes ces dernières années qui le confirme. Ces aspirations, elles ont éclaté de la manière la plus radicale.

Trop, se sont empressés de répondre les pères, condescendants mais rageurs, rejetant au chapitre du féminisme bourgeois les velléités exprimées de rupture avec la société mâle. Fausse stratégiquement, la revendication cependant touchait le fond : les femmes veulent briser le seul miroir dont elles disposent : celui qu'on confectionné les hommes. Les femmes sont à la recherche de leur identité. L'idéologie patriarcale adaptée aux besoins du capitalisme moderne est mise en cause.

Mais, inadmissible dans l'inadmissible, c'est collectivement et dans l'autonomie, sans tous ces amis qui leur veulent du bien, que les femmes veulent mener leur lutte.

C'est là l'inédit dans le mouvement des femmes : la volonté profonde de prendre en charge leur propre sort, politiquement et organisationnellement. C'est à elles de décider

des axes de leur lutte, c'est entre elles qu'elles doivent constituer en force de pression pour faire aboutir leurs revendications.

Les femmes prennent leur sort en mains, se mettent en mouvement pour se réappropriier le pouvoir dont elles sont dépossédées, pas le pouvoir d'en opprimer d'autres mais le pouvoir de gérer ses propres affaires. Et ce combat autogestionnaire il s'affirme à travers toutes les luttes que mènent les femmes.

Dans la grande bataille pour l'avortement qui s'est engagée, il s'agit pour les femmes de la libre disposition de leur corps : le droit à la jouissance, le droit au choix de la maternité. Il ne s'agit pas moins que de se réapproprier son corps. Cette lutte, les femmes la mènent en imposant le contrôle sur la méthode abortive, sur ceux qui la pratiquent, remettant ainsi en cause la sacro-sainte détention du savoir et les rapports qui en découlent.

Mais la lutte pour une autre sexualité, qui ne soit plus liée à la reproduction, qui ne soit plus le terrain privilégié de la domination des hommes sur les femmes, c'est aussi saper les fondements de la cellule familiale, ce lieu d'apprentissage de l'obéissance qui permet d'intégrer et de se soumettre à la loi d'airain du Capital, l'exploitation, comme à une loi naturelle.

Dans d'autres luttes que mènent les femmes concernant d'autres aspects de leur rôle sociale, elles mettent en cause une division oppressive des tâches et des fonctions et fournissent progressivement des réponses que le capitalisme est incapable de fournir. Depuis les problèmes de la charge et de l'éducation des enfants, des tâches ménagères, jusqu'à ceux de la consommation de l'aménagement de l'espace affleurent des aspirations à une réelle prise en charge collective par les intéressés d'une socialisation des tâches vouées séculairement au cadre « privé » de la famille; et aux femmes en particulier, par des formes de lutte préfigurant déjà l'organisation d'une société sans classe, autogestionnaire. Ainsi les femmes sont les principales protagonistes de la profonde remise en cause qui s'opère concernant l'organisation de la vie sociale, **DANS SON ENSEMBLE**, et sa finalité.

Dans les entreprises, les femmes sont à la pointe du combat de la classe ouvrière. L'ère de la passivité est ré-

**D'UN SURSIS.** Les femmes viennent approfondir la dimension humaine de la Révolution, au sens où c'est l'être humain dans sa totalité, avec son corps, ses désirs qui est concerné, qui est sujet du bouleversement de l'ensemble des rapports sociaux. Les rapports sociaux dont il est question ne sont plus réduits uniquement à eux qui sont directement issus des rapports d'exploitation de classe mais ils englobent jusqu'aux relations individuelles ; ça, c'est le mouvement des femmes qui les a désignés comme objets de la révolution. Les contradictions du capitalisme ont mis à jour le lien entre les rapports de production et la totalité des rapports sociaux, y compris les relations entre les personnes. La Révolution qui se réclame de l'autogestion ne peut mettre à bas le système capitalisme et tolérer la subsistance de rapports d'oppression, de domination.

Ceci n'est pas une affirmation sentimentale inspirée par une espèce de croyance en ce que les femmes seraient plus sensibilisées aux problèmes des relations humaines.

On n'a que trop exploité ce genre de lieu commun. Il s'agit plutôt ici de la place sociale des femmes, de leurs rôles, de leurs fonctions. Quand elles entrent en lutte, une partie des cloisons qui séparent les domaines, les problèmes, tombent,

Et se découvrent les multiples imbrications de ce que l'on a toujours découpé en tranches : le niveau humain, social, politique, culturel, etc... Il n'est qu'à voir l'extension rapide des problèmes posés à l'occasion d'une grève de femmes dans une entreprise ; ne sont pas seulement touchés les rapports sociaux dans l'entreprise mais ceux de l'épouse avec le mari, de la mère avec les enfants, de la femme avec la société, etc... Les femmes apportent sa vraie dimension à l'autogestion : celle de tous les domaines de la vie sociale.

La permanence de l'organisation autonome des femmes pendant la crise révolutionnaire et après l'avènement de la Révolution en est la garantie.

D'ailleurs la constitution en organisation autonome, tel que l'implique la lutte des femmes pour leur libération constitue de façon tout aussi importante un apport qualitatif à la lutte révolutionnaire pour l'autogestion. Quelle meilleure assurance que la Révolution apporte le pouvoir à tous ceux qui y ont droit, que l'organisation des différentes couches intéressées à partir de leurs problèmes spécifiques ? Le mouvement des femmes est un des princi-



**paux éléments de cette nouvelle dynamique qui contribue à lever l'hypothèque de la bureaucratisation sur la Révolution, et qu'imposent également les jeunes, les immigrés, les minorités ethniques, etc... Les femmes participent de ce même mouvement qui traverse également la classe ouvrière, au sein de laquelle pèse le plus lourdement la conception traditionnelle des relations hiérarchiques entre les partis, les syndicats et les masses ; ce mouvement vers l'autodétermination, la vraie démocratie, qui se révèle dans une majorité des luttes actuelles.**

**L'intérêt aujourd'hui pour les femmes qui luttent pour leur libération de revendiquer ouvertement la référence à l'autogestion, c'est justement de mettre en lumière leur intérêt à la Révolution. C'est dire, dans l'autonomie, leur lien avec le mouvement révolutionnaire, celui qui lutte pour un socialisme basé sur l'autogestion. C'est aider à chasser le vieux mouvement qui ose encore se réclamer de la révolution en ignorant le mouvement des femmes ; mais c'est aussi avertir les révolutionnaires qui se veulent autogestionnaires qu'ils ne peuvent y prétendre qu'en comprenant la nécessité du Mouvement autonome de Libération des Femmes.**